

## JOURNAL

D E

## FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 22 OCTOBRE 1797.

*Extrait des Nouvelles de Paris, du 16 Octobre.*

L'incertitude qui règne dans les combinaisons politiques, la crainte de la guerre, l'espérance de la paix, cette curiosité si naturelle qui tourmente toutes les têtes, qui égare tous les calculs dans la nuit d'un avenir douteux, cause encore moins d'activité dans la pensée que de stagnation dans les affaires. Le commerce surtout est paralysé de la manière la plus affligeante. — Le prix courant, écrit-on, du Havre, n'est à proprement parler, que nominal; les esprits flottent entre l'espérance d'une pacification générale et la crainte de voir recommencer les hostilités. Voilà ce qui frappe le commerce d'une langueur qui ressemble à une ruine totale.

Il y a eu avant-hier un comité secret au Directoire. On prétend qu'il y a été question de Pléville-Petey, qui change, dit-on, son ministère de la marine contre le grade de vice-amiral; on assure que Truguet sera rappelé au ministère.

C'est par erreur que l'on a annoncé la condamnation et l'exécution du grenadier du corps législatif, accusé devant elle; il a été acquitté. Il se nomme Marie-Hélène-François-Paul Portefaix-Brugière; il est âgé de 27 ans, et natif de Clamecy.

Mercier, autrefois ennemi si implacable de la loterie, en est aujourd'hui le contrôleur-général.

Feron est nommé consul de la République en Sardaigne.

Le bruit court qu'il a été conclu à Udine une nouvelle trêve d'un mois. Le journaliste des *Hommes Libres*, qui ne respire que le sang, non seulement révoque en doute cette nouvelle, mais il ose encore lancer des traits in-

directs sur le héros Buonaparte. Non, dit-il, il n'est pas possible que Buonaparte, négligeant tout ce que la fortune a fait pour lui, en le mettant à même de faire oublier l'obscurité peu rassurante qui voile en partie les opérations de la fin de la campagne dernière, veuille encore jouer avec les évènements, & manquer l'occasion de fixer les destinées de l'Europe.

L'on assure qu'il est question de réunir Gènes et Venise à la république Cisalpine, qui prendrait le nom de république Italique.

*Suite de Londres, du 10 Octobre.*

Le vice amiral Sir John-Orde succède au lord St-Vincent. On ignore s'il remplace décidément ce marin célèbre, dans le commandement de la grande escadre, ou s'il va seulement prendre la station à l'entrée du détroit, avec les forces que la saison permet d'y laisser. Quoiqu'il en soit, il est déjà rendu à Portsmouth.

On parle d'une nouvelle création de billets de l'échiquier. On ajoute aussi que la banque a promis au ministre d'en prendre pour deux millions, et de les compter à 4 pour cent, pour six mois.

On vient de publier, en 3 gros volumes, la relation de l'ambassade du lord Macartney en Chine. D'après cette relation, la Chine entretient ordinairement 100,000 hommes d'infanterie, et 80,000 de cavalerie; en mettant sa population au plus bas possible, ce n'est pas tout-à-fait un homme sur quinze cents. Le peuple chinois ne paye annuellement que 66 millions sterling: cette somme, répartie sur toute la population, seroit 5 sous par tête, la population de la Chine évaluée à 270 millions.

*De Bâle, le 17 Octobre.*

La sommation faite par le commissaire françois Maingot au sénat de Berne d'éloigner M.

Winckham, ministre d'Angleterre, a causé la plus grande sensation dans toute la Suisse. L'état de Berne a répondu au citoyen Maingot, que le ministre de S. M. Britannique accredité près de la ligne helvétique, avoit résidé de tout tems à Berne; qu'il ne pouvoit décider seul une affaire de cette importance, et devoit en donner communication aux autres états Suisses. En attendant, deux membres de la régence Bernoise, Mrs. Tiltier et Marach, sont partis pour Paris, chargés de faire des représentations verbales au Directoire.

Le général Augereau arriva ici avant-hier, accompagné de plusieurs autres généraux & officiers de l'Etat-major; il descendit à l'auberge des *Trois-Rois*. Notre gouvernement le fit complimenter par deux membres du Senat.

Il n'y dans ce moment qu'un petit nombre de troupes autrichiennes dans nos environs; mais elles vont être, dit-on, considérablement renforcées par celles qui sont en marche de l'intérieur de la Suabe sur Lörach. On organise la levée en masse dans la Haute Suabe & le Brisgau.

*De Strasbourg, le 18 Octobre.*

Le général en chef Augereau est arrivé ici hier soir de retour du voyage qu'il a fait dans le Haut-Rhin; il avoit été précédé de quelques heures par le général Dessoix.

Aujourd'hui, la 103<sup>ème</sup> demi-brigade est partie d'ici pour se porter au-delà du Rhin; elle doit camper devant Kehl avec d'autres troupes qui se rendront également sur la rive droite dans peu de jours.

*Des Bords du Danube, le 15 Octobre.*

On dit qu'aussitôt après l'arrivée du comte de Cobenzel à Udine, ce ministre remit au général Buonaparte une note du ministre de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, et que ce fut après la lecture de cette note qu'il fixa très sérieusement l'attention du général français, qu'en convint sur-le-champ d'un armistice de trois semaines.

Suivant ce qu'on apprend, S. M. l'Empereur de Russie a résolu de détacher du corps de Condé cent Gentilshommes qui avoient servi auprès de l'infortuné Louis XVI, en qualité de gardes-du-corps, et de les attacher auprès de la personne de S. M. Louis XVIII. à Blankenbourg, en la même qualité et à ses frais. (*Tiré du Mercure de Ratisbone.*)

*De Ratisbone, le 18 Octobre.*

Avant-hier, le ministre directorial de Mayence a présenté à la diète le projet de lettre à Sa Majesté Impériale, relativement aux tentatives faites pour révolutionner la rive gauche du Rhin. Voici le contenu de cette pièce:

„Il est connu, d'après des avis certains et unanimes, avec quelle persévérance et quelle

activité les agens civils et militaires français, la commission intermédiaire de Bonn et les coopérateurs allemands stipendiés à cet effet sur le Bas-Rhin, poursuivent depuis quelque tems le plan singulièrement dangereux, de répandre de plus en plus et protéger des principes entièrement contraires à l'antique constitution des gouvernemens de l'Allemagne, à l'ordre et à la subordination, afin de rompre par-là tous les liens de la société, de séparer les sujets de leurs souverains, d'affaiblir par la crainte et par des espérances leur fidélité et leur attachement à leurs devoirs, qui ont résisté jusqu'à présent à toutes les tentatives; et sur une pareille base, de fonder par un démembrement de l'Empire d'Allemagne, ce qu'ils viennent de nommer une république Cisrhénane.

„Le *conclusum* de la diète du 22 Mai 1793 a compris parmi les principaux griefs de l'Empire d'Allemagne contre la France, cette concurrence de plans, maximes, causes et buts, si bien composée et si exactement calculée dans toutes ses suites pernicieuses; et le décret de ratification impériale du 30 Avril de la même année, a mis au jour l'importance de ces griefs, et a prouvé par plusieurs raisons, plus profondément tirées des sources même, la nécessité indispensable de combattre par les plus grands efforts leurs motifs.

Les moyens employés contre, n'ont point eu un effet durable, ni toute l'efficacité désirée. Mais, après la signature des préliminaires de la paix à Leoben le 17 Avril de la présente année, entre les plénipotentiaires de S. M. Impériale et le plénipotentiaire français, après la ratification respective de ces préliminaires, et l'assurance qui y avoit été donnée de conclure la paix définitive sur la base de l'intégrité de l'Empire, l'on étoit d'autant plus fondé à attendre, que les tentatives, dispositions et mesures pour détacher les sujets allemands de leur amour pour la constitution de leur patrie, et de leurs obligations envers leurs Souverains, et pour arracher en même tems les pays de la rive gauche du Rhin à l'Empire d'Allemagne, seroient supprimées dès ce moment et cesseroient entièrement. D'après ces notions de fidélité et de bonne foi, de droiture et de respect pour les traités, communes à tous les peuples, et à tous les gouvernemens, quelle que soit leur forme et leur système, l'on ne peut encore persuader que ces tentatives et procédés révolutionnaires soient l'ouvrage du gouvernement français, ou autre chose qu'une activité mal réfléchie, et l'effet du zèle précipité de quelques agens et employés. Cependant les In-

tes sont toujours les mêmes relativement aux moyens et au but, et il ne faut que considérer mûrement les voies de séduction employées, pour concevoir les plus vives inquiétudes et pour se sentir convaincu qu'il faudroit supposer plus qu'une vertu ordinaire à des sujets fidèles accablés par toutes sortes de malheurs, pour attendre d'eux qu'ils ne se laisseront pas entrainer par les avantages que leur offre l'arrêté ci-joint du 29 Fructidor (15 Sept.) (\*) s'ils se laissent constituer en République, ou bien qu'ils ne seront pas découragés, faute d'assistance, par des attaques continuellement renouvelées avec de nouvelles armes, et qu'ils ne succomberont point sous le poids des maux qui les accablent tous les jours de plus en plus, et qu'ils n'ont point mérités par leur conduite.

„S. A. S. l'Electeur de Cologne, dont le zèle vigilant pour le bien de l'Allemagne est généralement reconnu, excité par la sollicitude paternelle et son amour pour ses sujets, qui, ainsi que le reste des fidèles habitans de la rive gauche du Rhin, sont si dignes de l'estime universelle, a en conséquence représenté à S. A. S. E. de Mayence le danger toujours croissant des démarches et mesures qui ont lieu, avec toutes leurs suites; Et S. A. Electorale pénétrée de la même conviction et animée par le zèle patriotique dont elle a constamment donné des preuves, a fait exposer à la diète générale de l'Empire cet état singulièrement critique des choses, pour qu'elle délibère mûrement sur les moyens à prendre pour détourner le mal qui est déjà si grand, et l'empêcher entièrement pour l'avenir. La diète, après avoir pesé sérieusement toutes les circonstances importantes qui coïncident entre elles, a agréé et décidé d'exposer à Sa Majesté Impériale, dans tout son enchainement, cette entreprise si évidemment contraire, dans tous ses rapports, au contenu des préliminaires de paix signés le 18 Avril de cette année à Leoben, entre les plénipotentiaires impériaux et le plénipotentiaire françois, et ratifiés de part et d'autre, et de prier respectueusement S. M. d'intervenir en la qualité de chef-suprême de l'Empire près du gouvernement françois: afin que tout soit laissé dans le statu quo dans les pays de l'Empire d'Entre-Rhin & Moselle, & que l'assurancé de l'intégrité de l'Empire ne soit pas rendue illusoire par la séduction des sujets, ou en prêtant de quelque manière que ce soit, de l'assistance aux perturbateurs de la tranquillité.

(\*) Cet arrêté se trouve dans notre No. 274.

De la Hesse, du 15 Octobre.

On avoit entendu ici, comme à Leyde, et

dans toute la partie de la Hollande, qui s'étend d'ici le long de la côte du Nord, la terrible canonnade en mer, qui dura le 11 Octobre depuis 11 heures du matin jusques vers les 4 heures de l'après-midi: on savoit par les rapports de Schevening, qu'il y avoit eu effectivement une bataille navale sur notre côte; et l'on apprit de Noordwyk-sur-Mer, village à une lieue et demie de distance de Leyde, qu'on y avoit vu l'action du haut de la Tour; qu'elle avoit été terrible; qu'on avoit aperçu un vaisseau en feu, d'autres démâtés etc. Cependant on ignoroit les circonstances au vrai; et l'on fut dans l'incertitude jusques avant-hier matin, lorsque l'assemblée nationale Batave apprit de son président, „qu'il étoit dans la fâcheuse nécessité de lui communiquer en original une lettre du vice-amiral de Winter, écrite à bord de l'amiral anglois, Duncan, et de la teneur suivante, :

*Le vice-amiral de Winter au comité de marine,*

„C'est avec un profond sentiment de douleur, que je vous donne avis, qu'hier, 11 Octobre au matin, nous eumes connoissance des Anglois. Nous formâmes la ligne de bataille au tribord, amures à bas-bord. Je fis le signal de ferrer la ligne le plus qu'il seroit possible; mais ce signal ne fut pas trop bien obéi, d'abord par l'inconstance d'un vent frais et la hauteur, ensuite parceque quelques vaisseaux étoient mauvais voiliers. A 11 heures, l'ennemi attaqua la queue de la ligne et traversa hardiment celle-ci. Je le vis avec plaisir, espérant toujours qu'on la fermeroit, en se ferrant davantage. Je fis donc signal au chef de file de diminuer de voiles; mais cet ordre ne servit de rien. Nous entrâmes successivement tous, cependant inégalement, en action. Je fus engagé par deux, ensuite par trois vaisseaux à la fois. Les flammes éclatèrent à bord du vaisseau *l'Hercule*. Il étoit le second dans la ligne en avant de moi. Ensuite il dériva sur moi. Je fus donc obligé de lui faire place, autant que possible; ce qui fit que je me trouvai près d'un quatrième vaisseau anglois; c'étoit l'amiral. Bientôt toutes mes manœuvres courantes furent coupées. Au dernier signal que je voulus faire pour appeller d'autres vaisseaux à mon secours, les cordes de pavillon me furent coupées entre les mains. Sur ces entrefaites, le *Wassenaer* avoit été pris, soit par la blessure que le capitaine reçut dès le commencement de l'action, soit par la grande perte de monde, soit (Dieu sait) par quelque autre cause. Il en fut de même du *Haerlem*, de *l'Amiral de Vries*, du *Delft*, et du *Jupiter*, dont le grand-mât

tomba hors de bord. Cependant il me fut impossible de voir toutes les circonstances par les tourbillons d'épaisse fumée, au milieu desquels je me trouvai, vu la continuité non-interrompue de l'engagement. Enfin toutes mes manœuvres furent coupées et hachées: Je perdis un nombre considérable de monde. Je tâchai néanmoins, au moyen d'un feu soutenu et à l'aide des lambeaux de voile qui me restoient, de percer à travers les cinq vaisseaux anglois qui m'environnoient, et de gagner ainsi la côte, ou de donner occasion à quelques-uns de nos vaisseaux, qui étoient encore en assez bon état, de me sauver: mais inutilement. A deux heures tous mes trois mâts tombèrent: Je continuai le combat avec mon vaisseau rasé, encore durant une demie-heure; mais enfin, ne voyant plus aucun espoir, nos vaisseaux étant tous au loin de nous, le pavillon abattu, mon équipage diminué de plus de moitié, cessa son feu. A trois heures, une frégate angloise vint nous joindre, dont l'officier passa sur notre bord et me conduisit à celui de l'amiral Duncan. *L'Égalité* étoit à quelque distance de moi au vent; je vis aussi, que ce vaisseau ne faisoit plus de résistance, et que son feu avoit absolument cessé; les manœuvres courantes étoient toutes coupées. Cependant je ne sçais pas, pour quelle raison il a amené, non plus que je sçais des vaisseaux *l'Amiral de Vries, Delft et Haerlem. L'Hercule* a coupé et jetté hors de bord son mât d'artimon. C'est ainsi qu'il a éteint l'incendie; mais cet incident l'a fait tomber, ainsi que moi, dans le gros des Anglois, et de cette manière il a été pris.

„Je suis singulièrement content de mes officiers et de mon équipage. Je vous les recommande comme des gens qui se sont défendus jusqu'à la dernière extrémité, et restés fidèles à leur Amiral. On a combattu avec fureur des deux côtés; et il est resté beaucoup de monde dans l'action. Les Anglois étoient entrés avec 9 vaisseaux de ligne à Yarmouth, pour se réparer. Samedi au soir (7 Octobre) ils avoient reçu l'avis que nous étions en mer; Lundi, ils ont fait voile, s'étant ravitaillés en 24 heures de tems. A la place des 9 vaisseaux en réparation, ils en avoient reçu 8 autres, tant de Portsmouth que des Dunns, qui déjà avoient eu ordre de joindre: ils avoient donc 16 vaisseaux de ligne, dont un seul de 50 canons; les autres étoient presque tous de 74 canons. Voilà le jour le plus malheureux de ma vie! toute la connoissance de la manœuvre, ni la bravoure personnelle, soit sur mon bord et sur beaucoup d'autres, n'ont pu l'empêcher. Nos ennemis nous effimant, uniquement pour l'opiniâtreté de notre dé-

fense. Jamais action n'a pu être aussi sanglante, mais elle a été funeste pour nous.

„J'aurai l'honneur de vous faire un rapport exact et de vous envoyer une relation mieux en ordre, aussitôt que j'en aurai l'occasion. En ce moment je profite seulement de la bonne volonté de l'amiral anglois, pour vous informer au préalable, et pour recommander à vos soins et à votre attention un nombre de prisonniers, auxquels leur bravoure et leur valeur avoient mérité un autre sort. Je vous recommande surtout l'équipage de *la Liberté*, spécialement les veuves et les orphelins de ceux qui ont été tués, l'épouse et les enfans de mon digne capitaine (de pavillon) van Rossum, qui eut la hanche emportée vers une heure et demie; il n'est pas encore mort, mais son état donne peu d'espérance. Deux cadets, dont l'un est mon neveu, encore très jeune, ont perdu la jambe gauche. Les autres officiers sont bien portans. Il n'y a eu de tué que le lieutenant de marine Cranenbourg. Je ne puis rien dire de l'état des autres vaisseaux; j'ignore aussi quels sont ceux qui y ont été tués. Les Anglois eux-mêmes n'en sont pas instruits. Seulement j'apprends que la blessure du vice-amiral Reyntjes n'est que légère, et qu'il se trouve à bord du vice-amiral Onslow. Meurer est aussi bien portant; mais le capitaine Holland, du *Wassenaar*, a été mortellement blessé déjà dans le commencement de l'action. Il a perdu un monde considérable. Je ne sais pas combien les Anglois ont de vaisseaux désemparés; mais je n'en compte plus que dix autour de moi. Je me recommande; et j'espère qu'il me sera permis de retourner en Hollande, afin de pouvoir me justifier ultérieurement.

Je suis — votre amiral malheureux.

Signé, de Winter.

Indépendamment de cette lettre, on voit dans le Public un rapport du comité pour les affaires de la marine au Président de l'Assemblée nationale. On y voit que le contre-amiral Story est rentré, le 12 au soir, dans le Texel avec 12 vaisseaux ou frégates. — Les vaisseaux qui, suivant la lettre de l'amiral de Winter, paroissent être tombés entre les mains des Anglois, sont: *La Liberté* de 74. Vice-amiral de Winter; *le Jupiter* de 74. Vice-amiral Reyntjes; *le Haerlem* de 68, *l'Égalité* de 68, *l'Amiral de Vries* de 68, *le Wassenaar* de 64, *l'Hercule* de 64, *le Delft* de 56. L'on ne sait pas encore le sort des vaisseaux *l'Alkmaar* de 56. Cap. Kraft; & *le Monnikendam* de 24. Cap. Loozeff. — Il paroît par toutes les circonstances que, quoique l'issue de ce furieux combat soit très sensible pour notre République, les Anglois ont également essuyé une perte considérable. On rapporte qu'un de leurs vaisseaux de 80 canons, en combattant le vaisseau *le Leyden* de 68, a été coulé bas; & qu'on a trouvé plusieurs débris de vaisseaux anglois, poussés par les flots sur nos rivages. *L'Atalante*, brigantin de 18 canons, a même péri à l'action; le capitaine Pels, qui le commande, a osé lâcher témérairement ses bordées contre un vaisseau ennemi à trois ponts,